

Ryszard Waksmund

Main dans la main avec «grand-mère»

Postface

Le lecteur qui a déjà pris connaissance de la poésie polonaise remarquera dans le nouveau volume poétique de Karolina Kusek *Main dans la main avec ma grand-mère* que quelque-chose de nouveau se dévoile et qu'en même temps cela ne nous paraît pas totalement inconnu. Car les poèmes du volume font partie de la tradition de la poésie de famille, dont le début a eu lieu dans les fameux *Treny Jana z Czarnolasu* (*Chants funèbres de Jean de Tcharnolas*) et qui était continuée dans le XX-e siècle par Julian Ejsmond (*Patrząc na moich synków*) (*En regardant mes fils*) soit Julian Przyboś (*Wiersze dla Uty* (*Poèmes pour Uta*)). Et pourtant jamais la poésie « des mères » n'a fait le contrepoids de la poésie lyrique „des pères”. Bien que le sujet de la mère revienne assez souvent dans la production littéraire des meilleurs poètes, les essais de poésie pour les petits-enfants restent une invention contemporaine. Il est possible que le précurseur soit Władysław Broniewski qui commençait ainsi un de ses poèmes par :

*Je suis un petit grand-père,
c'est pour ma petite-fille que j'écris ces vers...*

Comme nous sommes loin de l'époque du XIX-e siècle, où les grands-pères vétérans étaient obligés de raconter uniquement leurs exploits de soldat. Ce sont justement eux, ces gentilshommes, et parfois les grand-mères qui étaient les conteurs de l'histoire du pays. Cette histoire qui en Pologne avait plus d'importance que les contes traditionnels. Cependant, aujourd'hui quel est le rôle de la grand-mère, dans notre monde contemporain, où l'école et la télévision l'ont privée de ce monopole, même dans ces domaines? Et si elle n'a pas d'envie de devenir pédagogue et qu'elle ne veuille pas rivaliser avec les médias, que lui reste-t-il? Se décidera-t-elle à choisir le chemin marqué par Broniewski, voudra-t-elle monter Pégase volant et emmener ses petits-enfants dans le Pays de la Poésie? – Pourquoi pas? Elle pourrait pourtant s'entraîner à dresser ce

cheval et ses escapades pourraient continuer d'émouvoir profondément aussi bien les adolescents, que les personnes âgés.

C'est ainsi que nous percevons le rôle lyrique de la grand-mère – poétesse du présent volume de Karolina Kusek. La situation est différente de celle des volumes précédents de la poétesse: *Słonecznikowe nutki* (1982) (*Notes de soleil*), *Na Ziemi i wyżej* (1985) (*Sur la Terre et plus haut*), *Spacerkiem przez pole* (1988) (*À travers les champs*) et *Barwy lata* (1989) (*Les couleurs de l'été*). Là, elle était „Madame la poétesse” regardant le monde au travers du prisme des impressions et des sentiments d'enfants, tandis qu'ici, elle devient une bonne grand-mère, dont l'âme entend encore jouer d'anciennes passions et sentiments. La tonalité change pourtant ici car elle s'approprie les sentiments d'une femme encore plus âgée, plus indulgente et douce, et les sentiments d'un enfant encore plus jeune qui tient la main de sa grand-mère, qui écoute attentivement ses mots. Cette famille idyllique est ici centrée dans le paysage, à la campagne, car la génération qui avait émigré autrefois dans les villes n'a pas disparue, et garde au fond de sa mémoire l'image des chaumiers de famille, des jardins de maison et des activités quotidiennes ordinaires et en fermant les yeux, elle imagine ce tableau d'une journée d'été type, pleine de couleurs, de parfums des choses incomparables que ne nous apporte plus la vitesse et le bruit de la vie citadine. Ainsi parlait aux enfants avant la deuxième guerre Janina Porazińska qui remplissait ses poèmes d'ornements ethnographiques.

La chose n'est pas la même chez Karolina Kusek qui évoque tout au plus les rudiments de la campagne, comme: la prairie, le moulin à vent, le saule, l'étable, les épis etc. Elle ajoute seulement les accessoires symboliques de la vieillesse, tels que: les cheveux blancs, les lunettes, le chapelet. Son autoportrait lyrique est peint des mêmes couleurs et nuances qu'un paysage de campagne. Comme dans les fameux tableaux de Marc Chagall, son visage reflète l'aspect de toutes les choses composant la vie à la campagne: la chaumière, le poirier sauvage, la vache, la miche de pain – un monde qui existe encore en dehors de la poésie, mais c'est justement la poésie qui lui redonne le parfum et ce goût spécifique. Le voyage avec »main dans la main avec ma grand-mère « est une poésie de Karolina Kusek, un voyage en Arcadie. On ne craint pas la vieillesse si l'on peut prendre la main chaude de l'enfant, si l'on peut montrer et expliquer le monde aux petits-enfants par des répliques joyeuses et si l'on retrouve dans ces questions le sens de ce qui est le plus important dans la vie, de ce qu'un

cœur peut redonner à un autre cœur. C'est pourquoi que les poèmes de ce volume conviennent très bien pour une lecture commune entre enfants et adultes. On peut même imaginer une situation, où quelques poèmes présentés par un des petits-enfants, illustrerait une fête de famille et notamment le jour de la fête des Grands Mères. Et que se passerait t-il si les rôles s'inversaient? Il serait bien possible pour la grand-mère d'offrir ce volume à ses petits-enfants comme une sorte de déclaration d'amour de grand-mère. Qui sera le premier?